

# Mon premier café-ortho

## Mon premier café-ortho

Geneviève LEROY, FOF-Paris-Nord de France

Ad Hoc !

Il était temps ! En presque fin de carrière...

Il faut dire que j'ai peu de goût pour les rassemblements. En particulier pour les groupes de professionnels-collègues.

Eh bien pour cette fois... ce fut une belle surprise.

Un lieu accueillant.

Arrivée par un rude petit escalier en colimaçon, je débouchais sur une salle où déjà les collègues faisaient cercle dans de confortables fauteuils, les murs tapissés de livres : un rêve !

Le décor était planté. Je m'y sentais bien et donc ouverte aux questions / discussions.

Notre collègue du CRA (Centre de Ressource Autisme) venait nous éclairer généreusement, nous livrer des éléments pratiques et surtout nous dire ce qui la fait tenir dans cette structure particulière.

Pour ma part, je suis très méfiante envers les structures dont la mission est de diagnostiquer.

J'étais toute ouïe mais sanglée dans mes préjugés.

J'appris ainsi que tous les livres d'obédience psychanalytique, quelle que soit l'école de psychanalyse, avaient été retirés de la bibliothèque du CRA.

Un autodafé par ex-termination plutôt. Exit des livres d'orientation psychanalytique.

Ça commençait mal... je rongais mon frein... la collègue ne partageait visiblement pas cette chasse aux sorcières.

J'ai retenu tout particulièrement le temps dont elle pouvait disposer pour recevoir une personne en demande de diagnostic. Ce temps pouvait atteindre une matinée complète, ce qui peut permettre d'explorer les ressources plurielles de la communication chez un sujet venu là tout exprès.

Le compte-rendu est donc détaillé, fourni et épais. Cette exigence, cette précision s'écrivent et rebutent certains lecteurs, qui jugent notre collègue trop « bavarde » ! « C'est trop long ! » lui reproche-t-on...

Il est vrai que la mode est plutôt à la va-vite... (mais ce serait l'objet d'un trop long développement !)

Pour ma part, j'ai eu l'occasion de suivre une personne qui avait bénéficié de la compétence éclairée de cette collègue...

# Mon premier café-ortho

Et j'étais soufflée !

Qu'une collègue puisse écrire tout cela à la suite d'un bilan, d'une seule consultation !!  
Je me souviens m'être sentie une piètre orthophoniste.

Décidément il était temps que je prenne ma retraite, je n'étais pas à la hauteur.

En fait, notre collègue ne reste au CRA qu'à la condition de pouvoir explorer les possibilités de communication de la personne « testée » durant toute une matinée... !

Et la lumière fut !

D'un coup le bilan – peau de chagrin – consenti par les CPAM me paraît encore plus insuffisant.

Je le trouvais déjà trop léger en temps consenti. Mais là cet acte se trouvait dévitalisé – hors sens.

Certes, nous ne travaillons pas avec la largesse consentie au CRA – principe de dure réalité libérale.

Nous avons l'opportunité de poursuivre notre approche lors de premières séances, ce qui nous lie d'emblée au patient par le transfert de travail.

Recevoir les parents sans que l'enfant soit présent n'est pas admis comme soin (facturable) par la CPAM – alors que cela est nécessaire dans ma pratique pour comprendre et suivre un enfant...

Bien sûr nous pouvons rectifier nos premières conclusions, demander avis auprès d'autres thérapeutes, pour avoir une fenêtre plus large.

Ce bilan nomenclaturé tel qu'il l'est actuellement est heuré, de manière bien trop étroite, et il est le même quel que soit le symptôme amené par une famille pour un enfant, ou par un adulte pour lui-même. Décidément ça ne va pas !

Et le temps minuté des séances non plus !

Ainsi de mon incompetence ressentie à écouter cette collègue qui a le courage avec son équipe d'imposer ce temps (toute une matinée) comme essentiel à la compréhension des troubles portés par un sujet, je passais à tout autre chose :

Il fallait réfléchir et remettre en question la pratique libérale ou autre... L'AMO couplé au temps de la Montre n'allait pas.

Le temps de la montre n'est pas le temps thérapeutique quelle que soit la structure dans laquelle nous travaillons (libéral, CMPP...)

En libéral, les patients sont classés en fonction du type de pathologie et cela détermine un type d'AMO et donc une valeur comptable.

En somme – je force le trait mais c'est à peine – les patients valent selon leur type de pathologie, plus ou moins cher.

Cela est très étrange, non ? Cette marchandisation du soin !

# Mon premier café-ortho

Ainsi proposer une rééducation de la déglutition serait moins intéressant que de s'occuper d'un aphasique...

Il est vrai qu'il est recommandé de garder les aphasiques au moins 45 min et les autres au moins 30 min !

Et il est parfois difficile de travailler 45 min avec une personne cérébrolésée fatigable... et il est bien rare qu'une séance ne dure que 30 min chrono.

Cette découpe à la Chronos (Dieu grec qui dévora ses enfants) me paraît féroce.

Très contestable sur le plan éthique. Ça nous « bouffe » en quelque sorte !

Peut-être pourrions-nous imaginer ensemble d'autres modalités de soins, tel que nous l'enseigne notre collègue du CRA ?

Une plage de rencontres plus ouverte.

Cela éviterait l'écueil de la multiplicité de soins parfois inutiles.

Et diminuerait aussi le coût des prises en charge mal orientées.

Des champs d'approche qui permettraient d'inventer, et de trouver en surprises de redonner vie à nos pratiques. Dans le respect d'une éthique non réductible aux chiffres, que ce soit ceux des aiguilles de la montre, ou ceux couplés au prix de l'AMO.

Qu'en toute bonne conscience nous puissions disposer du temps que nous estimons nécessaire à l'écoute attentive de la parole de nos patients.

Que nous prenions ensemble le temps de voir, de comprendre, avant de conclure.

Un temps élastique, souple mais pas déterminé d'avance par les instances administratives trop éloignées de la clinique. Leur temps est fixé d'avance pour tous. Or nous sommes différents, et chaque patient est singulier.

Le temps figé comme médusé me pétrifie aussi dans mes pratiques et me mortifie. Les cadences imposées par ce temps codifié n'ont rien de thérapeutiques. Elles inscrivent le soin dans un processus de consommation.

Charges financières imposées par le libéral et quotas exigés dans les institutions.

Nous pouvons nous sentir comme « avalés » par ce Chronos, système avide qui nous « machinise », nous dévore et tue petit à petit notre désir de travail. Où est passée notre boussole de travail ? Notre éthique ?

À bientôt pour d'autres cafés ortho !?